

A. D. 819. — Vitae patrum. Minuscule carolingienne.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. 8216—18, fol. 85.

Page d'un manuscrit achevé en 819, au monastère de S. Florian, près de Liuz sur le Danube. On lit à la fin : «Hic liber fuit inchoatus in Hunia in exercitu anno Domini DCCCXVIII in initio lunii, et perfinitus apud sanctum Florianum II. idus Septembris in ebdomade XV.» On suppose que le copiste faisait partie de l'armée, qui combattait en Pannonie contre le duc Liudewit (pourtant la grande campagne contre le duc eut lieu en 820; voir Böhlmer-Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, p. 289, N° 709 a et p. 292, N° 721a). Au XVI<sup>e</sup> siècle le manuscrit se trouvait à Münchsmünster en Bavière, où le vit Jean Turmair (Aventinus); en 1600 il se trouvait au Collège des Jésuites d'Ingolstadt, d'où il passa à la bibliothèque des Bollandistes à Bruxelles. Voir Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, VI, p. 1; et la description dans les Fac-similés de la New Palaeographical Society, pl. 31; Heribert Rosweyde, *Vitae patrum*, 1615, proleg. XXIV, p. LXX (réédité par Migne, *Patrologia latina*, 73, col. 80). Notre page contient un fragment *De vitis patrum* lib. V (*Verba seniorum* auctore graeco incerto, interprete Pelagio, S. R. E. diacono) libellus V. Voir Migne, l. c., col. 874.

Minuscule carolingienne. Les lettres sont fortes et larges. Il y a beaucoup d'anciennes formes. En général les hastes ne sont pas renflées.

Lettres isolées. La plupart du temps a a la forme du ee (1), quelquefois pourtant il a la forme ouverte de la cursive (*quae*, 13; *cellam*, 14), et quelquefois aussi la forme onciale (*causa*, 11; *dicat*, 13). e dépasse souvent les lettres brèves (1, 5); dans la ligature et e est grand et brisé (3, 18). d est droit, la boucle est large (1). o, quand il se trouve lié aux lettres suivantes, dépasse un peu les lettres brèves; la languette, la plupart du temps, est horizontale, quelquefois seulement elle est oblique et dirigée en haut (3, 11). La tête du g est tantôt ouverte et tantôt fermée (3, 6, 15, 16). Le dernier jambage de l'm et de l'n est ou tourné vers l'intérieur ou bien droit et souvent il a une petite ligne de fuite (5, 6). n est quelquefois majuscule (19, 20). r en ligature a la forme allongée et pointue (2, 14).

Abréviations. Aussi bien pour ur que pour

ur on a quelquefois le crochet arrondi (4, 5). Parmi les abréviations par suspension et contraction, on remarquera dics = dicat (1), scdm = sacculum (9), abb = abbas (10), dix = dixit (11), au = autem (12), scdm = secundum (17). Voir en outre l'abréviation pour quia (15) et propter (16). La page publiée par la New Palaeographical Society a aussi aliq = aliquando.

Ligatures. r en particulier entre en beaucoup de ligatures : rr (6), rr (14, 22), rr (1, 20), rr (2, 17). Voir de plus et (3, 10), et (5), et (6, 7), ur (4).

Accents. Sur les monosyllabes on trouve quelquefois un trait oblique (7, 16); sur l'a long dans eadem on a un accent circonflexe (9).

Corrections. Une main postérieure a parfois changé l en o (4, 8, 22).

Séparation imparfaite des mots. Primitivement le point était le seul signe de ponctuation, les autres signes sont de mains postérieures 13, 14, 12, 14).

cum lacrimis dicens: Domine, qui temptationes utiliter infers, converte lacrum, quod patitur tractat ille, in hanc sententiam, ut per experimentum in senectute sua discat, quod longo tempore non didicit, quatenus 1) compatiatur his qui huiusmodi temptationibus 5) perturbantur. Qui cum orationem completeret, vidit Aethiopem stantem iuxta cellam et sagittas mittentem contra senem. Quibus quasi 2) perforatus statim tanquam ebrius a vino huc atque illic ferebatur, et cum non posset 3) tolerare, egressus est 4) de cella eadem via qua et ille juvenis ad sacculum redibat. 10) Abbas vero Appollo intellegens quod factum erat, occurrit ei, et accedens ad eum dixit: Ubi vadis? et quae est tanta causa turbationis tuae? Ille autem sentiens, quia intellexerit sanctus vir, quae ei evenerant, praee verecundia nihil dicebat. Dixit autem ei abbas Appollo: Reverte in cellam tuam, et de cetero 15) agnosce infirmitatem tuam, et habe apud te metisum, quia aut ignoratus sis atenus a diabolo aut contemptus, propter quod nec meruisti secundum vires virtutum 6) habere contra diaboli lactamenta; quid autem dico lactamenta, qui nec uno die aggressionem 7) insis portare potuisti? Hoc autem contigit, quia juvenem illum a communi adversario 8) impugnatum suscipiens cum debuisse contra diabolicum certamen consolatoris verbis arguere 9) etiam in desperationem 7) misisti, non cogitans illud sapientissimum praeeceptum,

1) Primitivement quatenus. 2) Le signe d'abréviation semble avoir été effacé. 3) Primitivement possit. 4) Ajouté plus tard. 5) Corrigé. 6) Corrigé; l'édition de Migne porte uigere. 7) Primitivement desperationem.

Saec. IX. ineunte. — Jules César, De bello gallico. Minuscule carolingienne.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 5763, fol. 14.

Page d'un manuscrit de Jules César *De bello gallico*, sorti du monastère de Fleury-sur-Loire (d'où son nom de *Codex Floriacensis*). Plus tard il fit partie de la Bibliothèque Colbert (N° 3284). Voir Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 46. — A la fin de chaque livre se lit la signature du correcteur *Julius Celsus Constantinus* (voir ligne 6). A la fin du second livre on trouve aussi le nom d'un second correcteur: *Flavius Licinius Firminus Lupicinus legi* (voir le Fac-similé dans Chatelain, l. c.). Dans notre manuscrit ces signatures sont copiées sur un Codex plus ancien. — Souvent notre manuscrit donne les variantes d'un autre manuscrit, et elles sont souvent accompagnées d'un signe qui dans les notes tironiennes signifie *al* (c'est-à-dire *aliter*). Ligne 7 de notre page la variante se trouve annoncée par les mots : *In alio ita*. Sur une autre page (fol. 12) une longue variante est précédée de cette phrase : *Ita in altero habetur* (Chatelain, l. c.). Notre page donne la fin du premier livre et le commencement du second.

Minuscule carolingienne. Les hastes tant supérieures qu'inférieures sont assez grandes. Les coupes de hastes supérieures sont renflées, en forme de massue. Les lettres qui se trouvent sur la ligne avec un trait droit ont la plupart du temps une ligne de fuite oblique, voir d, h, i, m, n, u. — Le nom du correcteur à la fin du premier livre est écrit en lettres onciales (6, 7), la variante est en petites capitales (7), le titre du second livre est en grandes capitales ornées (8). Voir l'initiale du texte du second livre (9).

Lettres isolées. a est tantôt ouvert comme dans l'ancienne cursive, tantôt oncial (9, 10). e est simple, il n'y a que dans la ligature et où il est grand et brisé (2), d la plupart du temps est droit, quelquefois pourtant, il est rond et tout à fait selon la forme de l'écriture onciale (10, 12). La courbe inférieure du g est très grande (9, 11). n est quelquefois majuscule (13). f est petit; l'épaule est longue (9).

Abréviations. On emploie surtout celles

des anciens manuscrits romains : voir les lettres singulières pour *populus Romanus* (12, 16), la désinence de *populus* est ajoutée. Voir en outre h = hic et q = que et l'abréviation de m à la fin des mots (9, 11, 22, 24). Très souvent aussi l'on rencontre l'abréviation pour esse que nous avons déjà trouvée dans les *Notae iuris* (12, 13, 24).

Ligatures. Voir et (2), et (9, 14), ut (19), et (2, 3). Corrections. Parfois les lettres sont barrées, ou annulées par un point (9, 11, 15, 16, 18, 22, 23, 26).

Parfois on trouve un signe, celui que les grammairiens nomment *appon*, pour lier les mots (21, 22, 26; voir Donatus, *Ars grammatica*, l. 4 : *haec nota subter posita duo verba, cum illa res existit, copulavit*). Une fois il y a une *diastole* — entre que et *commotus* — pour séparer ces mots (21; Donatus, l. c. : *haec nota male cohaerentia discernuntur*).

La séparation des mots est imparfaite. Les signes de ponctuation sont en partie d'une main plus récente.

Rhenum incolunt, perterritos senserunt, insecti magnum ex his numerum occiderunt. Caesar, una aestate duobus maximis bellis confectis, maturius paulo, quam tempus anni postulabat, in hiberna in Sequanos exercitum deduxit; hibernis Labienum praeposuit; ipse in citeriorem Galliam ad conventus agendos profectus est.

5 Julius Celsus Constantinus vir clarissimus legi. C. Caesaris C. filii belli gallici liber I explicit.

Incipit liber secundus.

Cum esset Caesar in citeriore 2) Gallia in hibernis, ita uti supra demonstravimus, crebri ad eum rumores afferbantur, litterisque item Labieni certior fiebat, omnes Belgas, quam tertiam 3) eae Galliae partem dixeramus, contra populum Romanum coniurare obsidesque inter se dare. Confrandi has esse causas: primum, quod vererentur, ne, omni pacata Gallia, ad eos exercitus noster adduceretur; deinde, 15) quod a 4) nonnullis Gallis sollicitarentur, partim qui Germanos diutius in Gallia versari noluerant ita populi Romani exercitum hiemare 5) atque inveterescere in Gallia moleste ferebant, partim qui mobilitate et levitate animi novis imperiis studebant; a 6) nonnullis etiam, quod in Gallia a potentioribus atque his, qui ad conducendos homines facultates habebant, 20) vulgo regna occupabantur, qui minus facile eam rem in imperio nostro 8) consequi poterant. His munitis litterisque 7) commotus Caesar duas legiones in citeriore 8) Gallia novas conscripsit et ineunte 9) aestate, in interiorum Galliam qui deduceret, Quintum Pedium legatum misit 10). Ipse, cum primum pabuli copia esse inciperet, ad exercitum venit. Dat negotium 25) Senonibus reliquisque Gallis, qui finitimi Belgis erant, uti ea, quae apud eos gerantur, cognoscant sequenti 11) de his rebus certiorum faciant.

1) Suit la variante d'un autre Codex, en lettres capitales : In alio ita : Iulii Caesaris belli gallici liber I explicit. Incipit II. Felicitas. 2) Correction de *citeriore*. 3) de *vicinis*. 4) de *ab*. 5) de *germare*. 6) Un correcteur n'a plus connu l'ancienne abréviation pour *novae* et a rendu *ii* par *una*. Sur d'autres exemplaires de ce genre à propos de *ii* voir Traube, *Verena Scotiana* dans les Comptes-rendus des séances de l'Académie de Munich, année 1900, p. 501. 7) de *litteris* que. 8) de *ceteriore*. 9) de *iuila*. 10) de *missis*. 11) de *se* que.